

JEAN-PIERRE CABESTAN

Directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS),
professeur et directeur du département de science politique et d'études
internationales de l'Université baptiste de Hong Kong

Le Parti communiste chinois a toujours eu une relation compliquée avec les organisations religieuses et les religions dans leur ensemble, puisque le régime promeut l'athéisme. Depuis le début des réformes en Chine il y a quarante ans, on a assisté à la fois à un assouplissement du contrôle des activités religieuses et à un renouveau religieux. Il faut toutefois absolument distinguer la liberté de foi, bien acceptée par le Parti, et la liberté des organisations religieuses, strictement limitée et contrôlée.

Les dirigeants du PCC, notamment Xi Jinping, font également la distinction entre les religions présentées comme chinoises ou majoritairement chinoises - le taoïsme et aussi le bouddhisme - dont l'arrivée en Chine remonte au premier siècle avant J.-C., et les religions occidentales, dont l'islam, le christianisme et le catholicisme. La manière dont ces différentes organisations religieuses sont gérées est très différente, le premier groupe de ces religions jouit clairement d'une plus grande liberté que le second.

Il est nécessaire de relativiser la place occupée par la religion en Chine, qui est beaucoup moins importante que dans les pays musulmans ou même aux États-Unis, par exemple. De plus, contrairement à l'Occident, y compris aux pays musulmans, de nombreux Chinois sont adeptes de plusieurs religions en même temps.

Le fait que les élites et les contre-élites chinoises comptent de plus en plus de chrétiens constitue à la fois une préoccupation pour les autorités et un facteur de changement politique potentiel. En Asie, il existe des précédents : le rôle des églises chrétiennes à Taïwan ou la démocratisation de la Corée du Sud sont bien connus et représentent une véritable *bête noire* aux yeux du Parti communiste chinois. C'est pourquoi le christianisme, en particulier les églises protestantes, continuera d'être perçu par les autorités chinoises avec beaucoup de suspicion dans les années à venir.

Merci beaucoup. J'ai l'impression d'être à la fois modérateur et orateur, mais permettez-moi d'ajouter à la présentation déjà très complète de Franciscus quelques mots sur la religion et la politique en Chine aujourd'hui. Tout d'abord, je pense que le Parti communiste a toujours eu une relation compliquée avec les organisations religieuses et les religions dans leur ensemble, puisque le régime encourage l'athéisme. C'est là que réside la différence capitale avec les régimes ayant précédé le Parti communiste, la République de Chine ou la Chine impériale, où les organisations religieuses étaient mieux acceptées par le gouvernement et plus autonomes. C'est également le cas des autres sociétés chinoises, comme Hong Kong ou Taïwan, où la cohabitation et la coexistence entre l'État, le gouvernement et les organisations religieuses s'exerce beaucoup plus facilement qu'en Chine continentale.

Un relâchement du contrôle des activités religieuses a été constaté depuis le début des réformes il y a quarante ans et, comme le disait Franciscus, on a également assisté à un renouveau des activités religieuses. Cependant, une distinction majeure déjà évoquée par Franciscus doit être faite : celle que fait le Parti communiste entre la liberté de foi, qui est bien acceptée, et la liberté des organisations religieuses, qui est strictement limitée et contrôlée. Les organisations religieuses sont étroitement surveillées et supervisées par le Parti communiste. Pendant longtemps, c'est le SARA (State Administration for Religious Affairs), l'Administration d'État aux affaires religieuses du Conseil d'État ou du gouvernement central qui était responsable des cinq religions acceptées en Chine. En mars 2018, toute cette administration a été transférée sous la direction du Département du front uni du travail du Comité central du Parti communiste. La manière dont les religions et les organisations religieuses sont administrées est restée inchangée depuis 1949 : les cinq religions officiellement acceptées sont le taoïsme, le bouddhisme, le christianisme ou les églises protestantes, l'islam et le catholicisme. Sur le papier du moins, cela signifie que le judaïsme et l'orthodoxie ne sont pas reconnus comme des religions, alors qu'en réalité, il existe un département au sein de cette administration chargé des autres religions, mettant dans le même panier toutes les religions moins représentées en Chine.

Dans la sinisation actuelle des activités religieuses, Franciscus a brièvement mentionné un élément essentiel. Il s'agit de la distinction faite par les dirigeants du PCC, notamment Xi Jinping, entre les religions considérées comme chinoises ou majoritairement chinoises, que sont le taoïsme, mais aussi le bouddhisme, dont l'arrivée en Chine remonte au premier siècle avant J.-C., et ce que les autorités jugent comme des religions occidentales, dont l'Islam, le christianisme et le catholicisme. La manière dont ces différentes organisations religieuses sont gérées est très différente, le premier groupe de ces religions jouit clairement d'une plus grande liberté que le second. Les autorités sont préoccupées par un aspect du bouddhisme qui est celui de sa commercialisation. En effet, de nombreux temples et moines bouddhistes sont impliqués dans des activités commerciales et s'enrichissent, mais ce qui représente aussi une perversion de leurs activités religieuses. Il s'agit de l'un des dangers que Xi Jinping a identifié davantage que ses prédécesseurs. Dans le cas des religions non-chinoises, selon moi, les autorités ont perçu le risque de pénétration d'autres pays. Si vous prenez l'exemple du christianisme, la principale menace identifiée par les autorités est l'influence croissante en Chine des églises américaines ou occidentales, très actives et évangéliques, en particulier celles basées aux États-Unis. Il ne s'agit pas d'un danger qui se limite à la politique. En effet, le grand attrait du christianisme auprès d'un certain nombre de membres de l'élite constitue une des manifestations au sein de la société civile. Il s'agit d'une association très intrigante pour les autorités. Vous voyez par exemple de plus en plus de dissidents ou d'avocats des droits de l'homme en Chine qui deviennent chrétiens en plus de leurs efforts pour protéger les droits de l'homme, ou pour faire pression sur les autorités pour ouvrir le système politique. Cela renforce le danger représenté par les religions occidentales tel qu'il est perçu par les autorités. Franciscus a mentionné plusieurs exemples de contrôles plus stricts des activités religieuses depuis que Xi Jinping a pris le relais en 2012. Un des exemples les plus connus en ce qui concerne les chrétiens a été la destruction de croix dans plusieurs provinces, en particulier dans le Zhejiang. Selon certaines données, entre 15 000 et 17 000 croix ont été détruites dans cette seule province, dirigée pendant au moins cinq ans par une personne très proche de Xi Jinping, Xia Baolong.

En ce qui concerne l'islam, Franciscus a mentionné les récents événements au Xinjiang. Je souhaite ajouter un élément à propos du Xinjiang. Le mouvement ouïghour en faveur de l'indépendance ou de l'autonomie, traditionnellement non religieux, était un mouvement laïque, un mouvement kémaliste, influencé par les modernisateurs turcs. Il n'est devenu religieux qu'assez récemment, peut-être au cours des 20 dernières années. Traditionnellement, l'islam pratiqué par la plupart des Ouïghours du Xinjiang, des Kazakhs et d'autres est plutôt une sorte d'islam soufi modéré. Cependant, ces 20 dernières années, il y a eu une montée de l'islam radical au Xinjiang, importé d'Arabie saoudite ou influencé par l'Afghanistan et l'Arabie saoudite. Ce dernier a intensifié la lutte pour l'autonomie, voire l'indépendance et l'a rendue plus violente. Il s'agit d'une évolution récente en ce qui concerne la situation politique au Xinjiang, qui ne justifie pas, mais explique la réaction des autorités. La politique répressive menée ces derniers mois ou ces dernières années par le gouvernement chinois peut être discutée s'il reste un peu de temps dans les questions-réponses. Selon moi, cette politique est très contre-productive parce qu'elle radicalise les militants au lieu de résoudre le problème.

Vous avez mentionné le manque de confiance dans la société comme motivation des Chinois pour adopter une religion. Les autorités ont répondu à ce manque de confiance, admis je pense par de nombreux responsables politiques ou gouvernementaux chinois, par la mise en place à titre expérimental de ce que l'on a appelé en Chine le système du crédit social. Le système de crédit social vise précisément à restaurer la confiance entre les citoyens, ou entre le gouvernement et les citoyens. Savoir si cela fonctionnera est une autre histoire, car ce projet descendant et intrusif a déjà été qualifié d'« orwellien » par de nombreux observateurs. Mais d'une certaine manière, cela complète ce que les gens essaient de créer en se tournant vers la religion au niveau local : non seulement des communautés religieuses, mais aussi des communautés de confiance. À bien des égards, la confiance sociale a été détruite par le régime communiste et par 40 ans de réformes et d'ouverture, ainsi que par une stratégie de développement qui s'est beaucoup concentrée sur l'amélioration de la vie matérielle, mais pas sur la vie spirituelle, créant ainsi un vide spirituel et éthique dans la société.

En ce qui concerne les activités religieuses en Chine, il convient de mettre les choses en perspective. Il semble exister un désaccord entre Franciscus et moi concernant l'importance de la religion pour la société chinoise aujourd'hui. J'ajouterai tout d'abord une chose : le fait que, contrairement à l'Occident, pays musulmans compris, les chinois peuvent simultanément adopter différentes religions ou s'impliquer dans plusieurs d'entre elles. Il est possible d'être chrétien et bouddhiste en même temps, ce qui pour nous, Occidentaux, est assez difficile à comprendre. L'approche religieuse du peuple chinois ne ressemble pas à la nôtre. Le deuxième point concerne le fait que pour de nombreuses classes moyennes urbanisées, la religion chinoise n'est pas si importante. Elle ne structure pas leur vie.

Effectivement, les gens se rendent aux temples et pratiquent parfois une religion ou ont une certaine foi. Cependant, l'importance de la religion pour eux dans leur vie quotidienne doit être remise en question et en perspective. Franciscus évoque quelques chiffres. Avec 15 millions d'Ouïghours et environ 20 millions de Hui, l'islam restera clairement une religion minoritaire en Chine, qui doit être protégée et garantie, mais qui ne deviendra pas une préoccupation centrale. La grande question pour les dirigeants chinois aujourd'hui est de savoir dans quelle mesure le christianisme émergera et s'il dépassera toutes les autres religions. Le nombre de chrétiens en Chine fait actuellement l'objet de débats. Il est clair que les catholiques sont encore une minorité avec 1 % maximum de la population, mais les protestants et les églises évangéliques sont en rapide progression. Les experts sont divisés sur le nombre de chrétiens en Chine : certains affirment qu'il y a plus de chrétiens que de membres du Parti communiste, soit environ 100 millions de chrétiens. Selon moi 70 millions serait un chiffre raisonnable, mais il reste encore un chiffre important pour la Chine. En effet, à la fin de la Révolution culturelle, leur nombre était d'environ 20 millions, révélant une augmentation très rapide. Le fait que les élites et les contre-élites chinoises comptent de plus en plus de chrétiens constitue à la fois une préoccupation pour les autorités et un facteur de changement politique potentiel. Comme je l'ai déjà dit, les contre-élites, par exemple les activistes et les avocats des droits de l'homme qui font pression sur le PCC pour ouvrir le système politique, sont aussi très souvent chrétiens. Pour ces raisons, le christianisme est encore plus perçu comme un danger par le gouvernement chinois. La question est de savoir le type de cohabitation que le gouvernement acceptera dans les années à venir avec un grand nombre d'églises qui ne sont pas vraiment souterraines et qui sont tolérées au niveau local, mais qui ne sont pas associées à la principale organisation protestante officielle, la Three-Self Christian Association, placée sous la supervision du gouvernement. De nombreuses églises domestiques sont présentes en Chine. Si elles restent petites, elles sont tolérées ; mais si elles prennent trop d'ampleur, elles sont démantelées.

Encore une fois, comme Franciscus l'a évoqué à la fin de sa présentation, la situation n'est ni toute noire ni toute blanche, mais plutôt grise, en raison d'une certaine tolérance au sein des autorités, car la religion est perçue comme utile dans une certaine mesure. Pour reprendre l'expression marxiste bien connue : certes « la religion est l'opium du peuple », mais si cet opium est utilisé avec modération, il est perçu, y compris par les autorités, comme une force stabilisatrice pour la société chinoise. Les organisations religieuses jouent également un rôle bénéfique dans le cadre de programmes caritatifs et sociaux. Encore une fois, si nous regardons dans le passé, lorsque le Kuomintang était au pouvoir en Chine, il a également utilisé des organisations religieuses pour compléter les politiques sociales du gouvernement, qui n'étaient pas toujours assez fortes pour répondre à tous les besoins des pauvres et des défavorisés de la société. Une fois de plus, je pense qu'en Chine, les activités religieuses font aujourd'hui l'objet d'une plus grande acceptation, malgré le souhait du parti de contrôler tous les types d'organisations religieuses. Enfin, et c'est selon moi le point fondamental pour les autorités, le principal danger consiste en ce que le Parti communiste appelle l'infiltration étrangère. Infiltration étrangère, pas seulement car l'âme du peuple chinois est modifiée, mais aussi parce qu'elle change leur esprit politique et précipite ainsi une évolution pacifique du régime vers un autre type de système politique. Et en Asie, il existe des précédents : le rôle des églises chrétiennes à Taïwan ou la démocratisation de la Corée du Sud sont bien connus et représentent une véritable *bête noire* aux yeux du Parti communiste chinois. C'est pourquoi le christianisme continuera à être perçu par les autorités chinoises avec beaucoup de suspicion dans les années à venir et, je dois le dire, cela concerne davantage les protestants que l'Église catholique en tant que telle.

Le contexte politique du renouveau religieux chinois représente un contexte dans lequel le Parti communiste tente de renforcer sa propagande idéologique et son contrôle sur la société. Mais, et c'est là que réside toute l'ironie, la société chinoise n'a jamais été aussi mondialisée. Les jeunes sont très connectés au monde extérieur tandis que, dans le même temps, le Parti communiste de Xi Jinping tente d'isoler ou d'isoler à nouveau la Chine du reste du monde. Une tension apparaît pour l'avenir, non seulement dans les relations entre la Chine et le reste du monde, mais aussi au sein de la société chinoise elle-même. Nous reviendrons peut-être sur ce point dans les questions/réponses. Je vais m'arrêter ici.